

MUNIBE (Antropologia-Arkeologia)	n° 54	125-139	SAN SEBASTIAN	2002	ISSN 1132-2217
----------------------------------	-------	---------	---------------	------	----------------

Aceptado: 2001-12-20

Le toponyme *iri* et sa relation avec d'anciens lieux fortifiés

The toponym *iri* and its relationship with old fortified sites

MOTS CLÉS: Toponymie, Étymologie, Sites fortifiés, Ville, Castrum, Gaztelu.

GILTZ HITZAK: Toponimia, Etimologia, Gotor lekuak, Iriak, Gazteluak.

Jakes CASAUBON*

RESUME

Le terme *iri* et ses multiples dérivés définissent indistinctement les types d'habitats les plus divers, depuis la plus grande agglomération urbaine jusqu'aux domaines ruraux les plus isolés. Ils identifient même certains sites dépourvus d'habitat.

L'incohérence formelle, du moins apparente, d'une telle polysémie ne peut correspondre à l'étymologie originelle du terme, généré par une langue protohistorique.

L'auteur a relevé un certain nombre de lieux dits en *iri*, paraissant identifier des sites fortifiés s'échelonnant de l'Age du Fer au Moyen Age.

SUMMARY

The term *iri* and its many derivatives indistinctly define the most varied kinds of habitats, from the biggest urban area to the most isolated country domains. They even identify some sites without any habitat.

This formal and at least apparent incoherence and polysemy cannot fit with the original etymology of the word, generated by a proto-historical language.

The author listed a certain number of locations that seem to identify fortified sites extending from the Iron Age to the Middle Ages.

LABURPENA

Iri hitzak etxe erainkuntza multzo haundi edo aski haundi baten adierazpena dauka. Alderantziz, toponimoek erakusten dauzkigute adierazpen oso desberdineko lekuak. Adibidez, biztanle haundiko herriez bestalde, herri txikiagokoak, herri xumeak, auzotegiak, baserri bakar bazter-tuenak, eta bizitegi tokirik gabeko mendi lekuak.

iri, protoixtoria garaiko mintzaira batek sorturiko hitza izanez, garbi dago garai hortan beste zerbait adierazpen zaukela.

Ikerketa hunek azaltzen du badaudela *iri* izeneko toponimoak lotura zerbait daukatena dirudiz, protoixtoria, erromano eta goi erdi aroko gotor lekuakin.

Le mot *iri*, avec ses dérivés multiples et ses diverses épithètes, a donné naissance à un grand nombre de toponymes dont le sens est souvent incertain.

Nous limiterons le cadre de notre enquête toponymique, au demeurant très partielle, à l'aire géographique administrative actuelle des sept provinces historiques, avec, cependant, quelques incursions au delà de la bordure navarro-riojane, excluant volontairement du cadre de notre étude les nombreux toponymes en *iri* existant bien au loin du territoire précité.

LUCHAIRE¹ a établi la liste des permutations ayant conduit aux différents dérivés d'*iri*: *Hiri, Uri, Ori, Iru, Ur, Or, Ili, Uli, Ulli Ili, Li*.

Iri, terme polysémique, pourrait désigner indistinctement une agglomération de type urbain ou rural, depuis la plus grande ville jusqu'au plus modeste village, voire un simple hameau, des habitats dispersés, et, plus déconcertant encore, des lieux dépourvus d'habitat depuis un temps immémorial.

Couvrir d'une même étymologie des toponymes aux caractères physiques et environnemen-

* Retraité de l'Institut National de la Recherche Agronomique. Bordatxoa. 51, avenue de Tamames. 64200 Biarritz.

1) A. LUCHAIRE. Du mot basque *iri* et de son emploi dans la composition des noms de l'Espagne et de l'Aquitaine 1875 Pau: L. Ribaut – 12 p.

taux si différents, présente, au moins en apparence, une certaine incohérence formelle.

Lorsque la linguistique s'avère impuissante à proposer une étymologie cohérente, demeure un dernier recours : rechercher les lieux dits caractérisés par un même toponyme et comparer les facteurs physiques, édaphiques, anthropiques communs à ces divers sites.

Compte tenu du caractère archaïque avéré du toponyme nous avons privilégié les sites de surface considérés comme les plus anciens, en l'occurrence les enceintes dites protohistoriques, complétant nos recherches sur le terrain par celles de documents y faisant référence.

Notre étude récapitule donc plusieurs années d'observations empiriques faites tant sur le terrain qu'en bibliothèque, au hasard de nos déplacements ou de nos lectures.

Son seul but est d'appeler l'attention des toponymistes, ainsi que celle des historiens et archéologues, sur la fréquence des termes en *iri* relevés sur des sites fortifiés des époques protohistorique, romaine et médiévale, fréquence qui ne nous paraît pas fortuite.

Dans un but de simplification nous utiliserons la graphie moderne pour chaque toponyme.

1- LES ENCEINTES DITES PROTOHISTORIQUES DU PAYS BASQUE

En préambule, il nous paraît utile d'éclairer le lecteur non initié sur ce que l'on entend par enceintes dites protohistoriques.

Des enceintes généralement en terre, renforcées parfois de murs de pierre, ceignent les sommets de certaines collines et montagnes de basse altitude du Pays Basque ; leur profil artificiel attire souvent le regard d'un observateur averti.

Elles sont généralement désignées par le vocable de «*gatzelu zahar*», vieux *château* ou «*gatzelu mendi*», montagne au *château*, dans la tradition orale basque. Les sommets sur lesquels elles sont implantées se caractérisent souvent par divers toponymes le plus souvent sans relation avec les fortifications évoquées.

F. GAUDEUL a eu le mérite, sans prétendre à un travail exhaustif, d'en répertorier un très grand nombre et de les décrire dans les bulletins de la Société des Sciences Lettres et Arts de Bayonne et le bulletin du Musée Basque².

2) *Bulletin de la Société des Sciences Lettres et Arts de Bayonne* n° 128 -1972 à 136 - 1980. *Bulletin du Musée Basque* n° 68 - 1975 n° 74 - 1976.

Selon l'auteur, leur typologie peut être classée, hors quelques ouvrages atypiques, en deux grandes catégories:

- les enceintes à parapets
- les enceintes à gradins

Certaines, connues depuis longtemps, avaient fait l'objet de publications ou du moins signalées, notamment par le chanoine Daranatz, le colonel Massie, le docteur Urrutibéhéty, Pierre Bouchet et Claude Chauchat.

Quelle pouvait être la destination de ces ouvrages? Les avis les plus autorisés s'accordent pour leur attribuer une fonction défensive, un rôle d'habitat plus ou moins prolongé, voire saisonnier, ainsi que de refuge en cas de menace pour les populations indigènes et leurs troupeaux.

Leur datation n'a pu encore être établie de manière formelle car aucun chantier de fouilles n'a été ouvert sur les fortifications du Pays Basque nord.

Néanmoins, quelques sondages et découvertes fortuites de surface ont livré des fragments de céramique datées du 1^{er} siècle avant J.C.

Des chantiers de fouilles sont par contre en cours sur certains grands sites d'Outre Bidassoa, notamment sur les enceintes d'Intxur, Basagain et Murumendi (province de Gipuzkoa)³.

De nombreux outils, de très nombreux fragments de céramique manufacturée, ou tournée, des armes, ont pu être exhumés, permettant d'ores et déjà d'établir une chronologie de l'occupation de ces trois enceintes, échelonnées du Bronze final au deuxième âge du Fer. F. GAUDEUL n'exclut cependant pas l'origine haut-médiévale de certaines enceintes.

Enceintes de l'Ursuia⁴

Sur le mont Ursuia, (678m) commune d'Hasparren-Hazparne en Labourd, s'élèvent plusieurs ouvrages en terre, dont une grande enceinte à gradins qui coiffe le sommet. En bordure même du rempart de cette enceinte, le flanc nord-est est connu sous l'appellation d'*Irigibele*, que l'on pourrait traduire par le flanc arrière d'*iri*. La tradition orale du lieu dit est bien vivante auprès des autochtones. Le toponyme figure également sous la forme *Hiriguibel*, sur la carte I.G.N. au 1/25 000 Cambo les Bains - Hasparren, n° 1345 OT.

3) XAVIER PEÑALVER. *El poblado protohistórico de Basagain (Anoeta)* conférence du 15/3/2000. San Sebastián

4) F. GAUDEUL *Bulletin Société Sciences Lettres et Arts. de Bayonne* n° 126 -3^{ème} et 4^{ème} trimestres 1972 pp. 365-373.

Sur le flanc ouest sud-ouest du mont, à la cote 362, à 1,7 km du sommet où s'élève la grande enceinte, une source *Hiriberry* figure sur la carte I.G.N., F. GAUDEUL a observé sur ce versant, outre une seconde enceinte, un certain nombre de levées de terre et de fossés. Le toponyme *Hiriberry* pourrait indiquer le voisinage d'un ouvrage défensif et, compte tenu du suffixe *berri*, de construction postérieure à l'enceinte du sommet.

Enceinte a gradins de Mehaltzu⁵

Implantée à la limite des communes de Juxue-Jutsi (Basse Navarre) et Pagolle-Pagola (Soule), le flanc Est de l'enceinte est désigné dans la tradition orale sous l'appellation d'*Idiondo*, c'est à dire proximité de l'*iri*. Il faut voir en effet, dans *idi*, une forme altérée de *iri*, déformation fréquente en onomastique basque.

Sur la carte I.G.N. au 1/25 000 – 1445 Ouest Saint-Palais, figure sur le flanc sud sud-ouest, au niveau de la cote 508, à 500 m du gradin inférieur, le col d'Ireguy.

L'étymologie ne semble pas poser de problème, du moins en apparence: *ire* proviendrait de *ira(tze)*, fougère et de *egi*, lieu de fougère ou plutôt lisière de fougère.

La tentation est grande, cependant, de l'interpréter par *ir(i)egi*, bordure d'*iri* ou de l'*iri*, la rareté de la fougère dans ce secteur à forte dominance de l'ajonc venant conforter l'hypothèse, réserve faite néanmoins d'une évolution pédologique liée à des facteurs édaphiques et anthropiques ayant pu entraîner une substitution de l'ajonc à la fougère.

Enceinte a parapets de'Elina⁶

Située sur la commune d'Armendarits (Basse Navarre), c'était l'une des plus vastes enceintes du Pays Basque, malencontreusement amputée de moitié par un défrichement.

Sous réserve d'une interprétation réfutable, *Elina* n'aurait-il pas comme origine *Ilina*, la forme actuelle provenant de l'altération, puis de la substitution de la voyelle initiale *i* par la voyelle *e*? Cette permutation du *i* initial en *e* est fréquente, selon Luchaire⁷.

Quant à la relation entre *iri* et *ili*, MICHELENA⁸ considère cette dernière comme la forme primitive.

Enceintes dites de Gaztelari

Parmi les enceintes répertoriées par F. GAUDEUL, trois figurent, à quelques variantes près d'ordre graphique ou phonétique, sous le toponyme *Gaztelari*.

1 – L'enceinte de Gaztelari, connue également sous son homonyme gascon «Le Tuquet», est située sur la commune d'Etcharry-Etxarri (Soule)⁹.

2 – L'enceinte de Gaztalaria située sur la commune de Sauguis-Saint-Etienne – Zalgize Dones-tebe (Soule)¹⁰.

3 – L'enceinte de Gaztelaia située sur la commune de Chéraute-Sohüta (Soule)¹¹.

Il semble que le terme soit composé d'un premier élément *gatzela* ou *gatzala*, du latin *castellum*, site fortifié, et de *iria*, donnant par chute de la voyelle *i* *gatzelaria*.

Gaztelaia semble être une variante d'ordre phonétique de *gatzelaria*, l'élision de la consonne intervocalique *r* étant d'usage courant dans les dialectes parlés souletin et bas-navarrais.

Gatzela et *iria* sont synonymes, en l'occurrence. Ce cas de tautologie avec la composante *iri* en deuxième élément n'est pas rare. Nous le retrouverons en onomastique médiévale.

L'hypothèse d'un *gatzel(arri)* site fortifié en pierre *harri* = pierre, semble devoir être écartée. Le *r* doux souletin est phonétiquement proche du *rr* dur navarro-labourdin, nuance susceptible de ne pas être perçue par de non initiés au dialecte souletin. Gaudeul fait très pertinemment remarquer, concernant l'enceinte de Sauguis-Saint-Etienne, que «le nom de *gatzalaria* (château de pierre) est difficile à justifier: le terrain est plus schisteux que rocheux et nous n'y avons pas trouvé le moindre vestige de construction de pierre».

C'est également le cas pour les deux enceintes précitées.

5) F. GAUDEUL. *Bulletin Société Sciences Lettres et Arts de Bayonne* n° 129-1973 pp.47-53.

6) F. GAUDEUL. *Bulletin Société Sciences Lettres et Arts de Bayonne* n° 128 1972 pp. 365-373.

7) A. LUCHAIRE. *Ouvrage cité* p. 24.

8) L. MICHELENA. *Apellidos Vascos* 1997 p. 106

9) J.P. MASSIE et M. SAULE. *Revue de Pau et du Béarn* 1976.

10) F. GAUDEUL. *Bulletin Société Sciences Lettres et Arts de Bayonne* n° 133 – 1977 pp. 34-36

11) J.P. MASSIE. *Revue de Pau et du Béarn* n° 130 pp. 9-19

Enceinte a parapets de Gazteluzarre ou d'Ullumendi¹²

Elle est située sur la commune d'Ordarp-Urdiñarbe (Soule). L'existence de la forme *uli* pour *iri* est reconnue, par permutation du *i* initial par *u*. Le toponyme *Ullibarri*, dérivé de *Ulibarri* est mentionné par Luchaire pour des localités d'Alava et de Navarre¹³.

La forme *ullumendi* a peut être été générée par le particularisme dialectal du parler souletin et par une étymologie populaire.

Enceinte a parapets d'Intxur – Tolosa – Albiztur (Gipuzkoa)

L'une des plus vastes enceintes du Pays Basque fait l'objet de campagnes de fouilles méthodiques depuis 1957. Un matériel abondant a été exhumé, permettant de dater l'occupation du site, du Bronze final jusqu'au deuxième Age du Fer¹⁴.

Le toponyme *Intxur* a pu donner libre cours à l'imagination féconde de nombreux étymologistes mais il demeure toujours plus ou moins énigmatique.

Cependant, nous avons relevé avec beaucoup d'intérêt dans le compte rendu de la première campagne de fouilles menées par J.M. DE BARANDIARAN, le passage suivant, concernant le toponyme de l'enceinte¹⁵.

«*Inchur (Intxur, segun la grafia vasca) es una montaña que se erige en el centro de Guipúzcoa. En boca de muchos habitantes del contorno el nombre de Inchur suena Inchurre, y en viejos papeles consultados por don Sebastian de Inchausti es Irunchur*».

Enceinte d'Illunzar (Biscaye)

Le toponyme ne prête pas au doute. Il est composé d'*ilun*, variante d'*irun* et *zar* «ancien», ce qui donne le «vieil *irun*».

Situé à l'extrémité de la cordillère côtière qui s'étire entre Mundaca et Elanchove, il fait partie d'un ensemble structurel défensif où figure notamment l'enceinte protohistorique de Navarniz¹⁶. Dans le cadre d'une étude concernant cette der-

nière, les auteurs mentionnent également *Illunzar*, publié précédemment par DON FERNANDO DE ORMAECHEA¹⁷ auquel ils empruntent la description suivante: «Sur ses hauteurs campent des vestiges bien connus en forme d'enceinte à parapets, parcourus d'un chemin intérieur et bordés d'un glacis extérieur. Ils présentent une configuration elliptique et semblent constituer un relais entre la côte et l'intérieur via le *castro*, de Gaztiburu, confirmant, semble-t-il, le caractère militaire supposé de l'ensemble du site avec les vestiges de Batazarri, au sud-ouest de Gaztiburu».

Urkulu simple trophée ou également site fortifié?

Le mont Urkulu (Navarre) doit son renom à la tour campée sur son sommet. Longtemps énigmatique, elle a été identifiée comme trophée romain par Jean Luc Tobie¹⁸.

L'existence du toponyme *Iriburieta*, au col d'Arnoztegi, au pied même de l'Urkulu, est attestée par les documents de délimitation des biens communaux indivis des Pays de Cize-Garazi et Aezkoa (1556), les accords de facerie (1559) et le traité de délimitation de la frontière franco-espagnole, dit Traité d'Elizondo, du 17 août 1785. La tradition orale l'a également perpétué jusqu'à nos jours.

L'étymologie d'*Iriburieta*, que l'on peut traduire par «bout ou extrémité d'*iri*» peut, du point de vue de son origine, donner lieu à des interprétations différentes suivant la chronologie adoptée.

La voie principale de transhumance qui chemine du pied du Port de Cize vers la vallée de l'Irati, via Urkulu, greffant sur son passage des pistes collatérales, est jalonnée de très nombreux mégalithes, tumulus et tertres. Un simple regard sur la carte de distribution des monuments précités nous l'atteste¹⁹.

On observe une distribution relativement homogène entre le pied du Port de Cize et Leizar Ateka, section du parcours où la voie protohistorique et la voie romaine se confondent. Au-delà de ce point, et vers Ibañeta, leur fréquence chute considérablement et se réduit à quelques unités, de part et d'autre du cheminement conduisant à

12) F. GAUDEUL. *Bulletin Société Sciences Lettres et Arts de Bayonne* 1974 – n° 130

13) A. LUCHAIRE ouvr. cit. p. 23

14) X. PEÑALVER. ouvr. cit. 2000

15) J.M. DE BARANDIARAN. *El castro de Inchur* – 1961 pp. 31-33

16) JARACENA, AGUIRRE y A. FERNANDEZ DE AVILES. *Memoria sobre las excavaciones en el castro de Navariz* - 1945 pp 41-42

17) F. DE ORMAECHEA - *Viaje pintoresco por las Provincias Vascongadas*. Bilbao - 1846.

18) J. L. TOBIE - La tour d'Urkulu (province de Navarre), un trophée tour pyrénéen. *Bulletin Société Sciences Lettres et Arts de Bayonne*, n°132 – 1976 pp 43-62.

19) J. BLOT - Les vestiges protohistoriques de «La voie romaine des Ports de Cize». *Bulletin du Musée Basque* 1978 n° 80 pp. 53-88.

Roncevaux, alors qu'elle demeure constante jusqu'au pied de l'Urkulu. La concentration la plus forte se situe en deçà, inscrite dans un triangle dont les trois sommets seraient constitués par le col d'Arnoztegi, le col d'Organbide et le col de Soroluze proche des cabanes de Mairuetxe, en direction d'Orbaizeta et la vallée de l'Irati²⁰.

Tous ces vestiges entourant la voie de transhumance attestent une vie et une occupation pastorale intenses depuis au moins le chalcolithique jusqu'à la fin de l'Âge du Fer: c'était assurément la plus importante voie protohistorique de franchissement de l'extrémité occidentale des Pyrénées, reliant l'Aquitaine à la vallée de l'Ebre.

Sur le trajet, Urkulu, belvédère incomparable, domine un passage incontournable dans un sens comme dans l'autre et il n'est pas interdit de penser que dès l'Âge du Fer, les autochtones l'aient pourvu d'un système défensif, en l'occurrence un *iri*.

Une seconde hypothèse: *iri* pourrait faire référence à la tour trophée, ou bien, dans un sens plus général, à une enceinte servant de protection à la tour et de contrôle sur l'itinéraire d'Orbaizeta.

Dernière hypothèse, l'élément suffixal *hurieta* a pu venir se greffer à *iri* durant la période médiévale pour désigner le lieu formant limite géographique et administrative, *hurieta*, de la vallée d'Aezkoa, du val d'Erro et du territoire indivis de Cize-Garazi. En l'occurrence, la proximité de la tour trophée ou bien les vestiges d'un camp protohistorique ou romain dans son voisinage a pu servir de repère toponymique.

Irubelakaskoa (Navarre): fortification naturelle?

La vallée du Baztan Nord (Bidarray-Basse-Navarre), affluent de la Nive-Errubi, se divise au-delà de la frontière, en deux gorges profondes séparées par la cordillère centrale dite du Gorramendi – Gorramakil (Erratzu-Arizkun-Navarre).

L'Aritzakun, affluent ouest, parcourt le vallon du même nom, enserré entre la cordillère centrale et la chaîne Gorospil-Artzamendi. L'Urrizate, affluent est, coule entre les versants de la cordillère centrale et la chaîne de l'Iparla.

La cordillère centrale s'étire d'amont en aval selon un axe sud-nord dont le dernier chaînon est constitué par le sommet pyramidal de l'Irubelakaskoa (970 m), qui surplombe l'Urbakura, dépres-

sion située à la confluence des deux ruisseaux formant le Baztan nord.

Un peuplement de pasteurs, quasiment disparu de nos jours, vivait dans cette véritable enclave, occupant une trentaine de fermes sur le bord des deux vallons et les pentes abruptes des quatre versants.

Outre l'exceptionnelle qualité du site aux paysages d'une âpre beauté, enclave miraculeusement préservée et véritable musée ethnographique de plein air, les deux vallons se caractérisent par la présence de haldes gigantesques, liées à d'anciennes exploitations de minerai aurifère, s'échelonnant sur plusieurs kilomètres, le long de l'Aritzakun et sur plusieurs fonds de ravins secondaires de l'Urrizate.

La première mention de l'or dans les Pyrénées occidentales est due à Pline (Lib. XXXIII chap. 6) traduite dans le principal ouvrage de LITRE (p. 415) qui évoque les puits ouverts en Espagne par Annibal «*Mirum, adhuc per Hispanias ab Hannibale inchoatos durare puteos. Sua nomina ab inuentoribus habent, ex quis Baebelo appellatur hodie, qui CCC pondo Hannibali subministravit in dies, ad MD passus iam cauato monte, per quod spatium Aquitani stantes noctibus diebusque egerunt aquas lucernarum mensura amnemque faciunt. Argenti uena in summo reperta crudaria appellatur* - Chose étonnante, les puits ouverts par Hannibal dans toute l'Espagne sont encore en exploitation; ils portent toujours les noms de ceux qui ont découvert le gisement. Un de ces puits, qu'on appelle aujourd'hui Baebelo, fournissait à Hannibal 300 livres de métal par jour; la montagne est déjà excavée sur 1500 pas, et sur toute cette distance des Aquitains, debout jour et nuit et se relayant à la durée de leurs lampes, évacuent les eaux et en font naître un fleuve. Une veine d'argent découverte en surface s'appelle *crudaria*».

«L'imprécision du lieu ayant entraîné bien des hypothèses formulées par la suite, c'est à l'historien J. DE MORET²¹ que reviendrait l'initiative de la première localisation valable: la vallée étroite du Baztan, à l'Est du col de Maya».

L'ingénieur des mines GEORGES VIÉ²², auquel nous empruntons ces précisions a de son côté localisé ces «puits» dans la gorge de l'Aritzakun. Malgré la haute compétence de G. VIÉ, expert mi-

20) C. URRUTIBEHÉTY. Les Ports de Cize. La tour d'Urkulu et Summus Pyrenaeus. *Bulletin Société Sciences. Lettres et Arts de Bayonne*. 1977 pp. 53-107.

21) J. DE MORET. *Investigaciones históricas de las antigüedades del Reino de Navarra*, Pamplona, 1776, libro 1°, cap. 7, parrafo 1°, n°2, pág.141

22) G. VIÉ et E. SEMENT. L'or du Gorramakil et l'orpaillage dans l'Arizacun. *Monde et minéraux*. N° 31, juillet/août 1979.

nier unanimement reconnu, qu'il nous soit permis d'exprimer un doute sur l'origine de cette exploitation aurifère, car aucun indice archéologique n'a permis d'authentifier le site comme étant pré-romain, voire romain. En outre, très étonnamment, G. VIÉ a semblé ignorer l'existence de haldes dans la gorge voisine d'Urrizate. Néanmoins, il ne fait aucun doute sur l'ancienneté de l'exploitation aurifère car le premier document connu qui y fait référence remonterait à 1518²³.

Le profil naturel de l'Irabelakaskoa évoque une forteresse par les à pics impressionnants des faces ouest-nord-est, et la succession de gradins verticaux alternés de pelouses herbeuses sur sa face sud, a pu donner naissance au toponyme; Irabelakaskoa = «l'*iru* au sommet herbeux». (Voir photo 1)

23) VIDAL PEREZ DE VILLAREAL. *Arizacun y Urrizate*, 1979, Caja de Ahorros de Navarra.
F. IDOATE – *Rincones de la historia de Navarra* III. 99



Photo 1. Irabelakaskoa, face Sud (photo Pierre Lafargue).

Nous avons cru déceler, de surcroît, quelques indices de travaux défensifs. Les pelouses qui s'intercalent entre les gradins naturels présentent une succession de banquettes qui semblent de nature artificielle (photo 2). Sur le flanc est, un parapet de terre, indubitablement construit de main d'homme se prolonge par une étrange plateforme en forme d'éperon (photo 3). Ces pseudo-banquettes sont plus apparentes à distance qu'*in situ*. Enfin, la série des gradins naturels conduisant au sommet est précédée d'un replat herbeux entouré d'un fossé dont la terre a été rejetée vers l'intérieur et qui a pu servir de camp de base à d'éventuels défenseurs.

Sans préjuger de l'origine de l'exploitation aurifère, un site aussi doué pour la défense devait naturellement être mis hors d'atteinte de la convoitise de pillards ou d'envahisseurs potentiels.

Qu'il s'agisse d'un site exploité par Annibal ou par les Romains, les Barbares, voire par les Vascons, Irabelakaskoa était un lieu stratégique incomparable aussi bien comme observatoire que



Photo 2. Irabelakaskoa, face Sud. Gradins naturels conduisant au sommet, entrecoupés de banquettes. Au pied du premier gradin, replat entouré d'un fossé (photo Pierre Lafargue).



Photo 3. Irubelakaskoa vers Goramil. Talus artificiel prolongé d'une plateforme (photo Pierre Lafargue).

pour fondre sur les éventuels envahisseurs qui auraient eu l'imprudence de s'engager au fond des gorges.

En toponymie montagnarde, un vocable figuratif supplantant ou doublant parfois le toponyme d'origine est assez usuel. Le contrefort nord de l'Irubelakaskoa, au vague profil de forteresse sur ses faces nord et ouest, est connu sous le vocable de *kastilla* ou *kastilloa*, et les bergers des Arbailles ont coutume d'appeler *gaztelia*, le pic *Zaboze* au sommet turriforme.

Enceinte de Mauria (Guipuzcoa)

Située à faible distance au nord-est d'Inchur, Mauria représente l'un des derniers chaînons de la chaîne axiale sud.- sud-ouest - nord-nord-est dite d'Aldaba.

Des vestiges de fortifications très anciennes couvrent les sommets successifs de la chaîne, dont celui de Mauria.

De nombreux historiographes, du 16^{ème} au 18^{ème} siècle, ont mentionné l'existence de ces vestiges²⁴. Leur opinion s'accorde pour les faire remonter à l'époque de la conquête romaine, ainsi que pour exalter l'attitude héroïque et fière des «Cantabres» repoussant depuis ces hauteurs les légions romaines d'Octave, contraintes au repli.

Parmi ces historiographes, dont l'analyse historique relève plus de la légende que de faits réels, il est néanmoins particulièrement intéressant de mentionner celle de l'éminent Larramendi²⁵.

«*Menduria*» como la nombro Garibay, y hoy se llama sincopado Mauria, es el Medulia o Mendulia

de la guerra cantabrica, y esta subiendo de Azpeitia, para Tolosa, sobre Errecil, al mediodia, camino de Goyaz..»

L'illustre jésuite commet certes une erreur importante en situant en Gipuzkoa l'*oppidum* de *Medulia*, symbole et foyer de la résistance héroïque des asturo-galiciens de l'antiquité face aux Romains, mais l'intérêt de son propos réside dans l'interprétation d'ordre philologique qu'il donne sur l'évolution du toponyme, qu'il associe de surcroît, inconsciemment semble-t-il, avec un lieu fortifié.

2 - PERSISTANCE DE LA SERIE TOPONYMIQUE APRES LA CONQUETE ROMAINE

Bien que présentant une typologie différente, certains sites de pénélaine identifiés comme posthallstatiens, paraissent toponymiquement proches des enceintes dites protohistoriques précitées, telles que *Leguin-Echauri*, *Lecairu*, *Urrilbiriçu*, *Legaria* (Navarre) *Veleia-Iruña*, *Laguardia-Biasteri* (Alava). *Echauri*, *Legaria*, *Iruña*, entre autres, ont été authentifiés comme castra. «*En épocas remotas de dicha edad hubo gentes que poblaron las colinas y repechos próximos a ríos y con condiciones defensivas*» nous précise J.C. BAROJA²⁶.

Dès lors, une interrogation s'impose: l'élément *iri*, qui entre en composition de nombreux toponymes sur les territoires vascons et celtibères, avait-il, pour les populations indigènes – voire pour les conquérants romains la signification de «ville» (habitat de type urbain) ou simplement la signification de lieu fortifié?

Gracchuris et *Calagurris* sont bien attestés comme oppidums pré-romains par les géographes et historiens classiques²⁷.

Bien que les noms des agglomérations vasconnes, Iruña (Pompaelo) Iruña (Veleia) Irún (Oeasso) ne soient cités pour la première fois que dans les manuscrits du Moyen âge, il est difficile d'admettre qu'ils apparurent à cette époque. Si de nombreux toponymes identifiant ou évoquant des enceintes et autres lieux fortifiés protohistoriques ont perduré jusqu'à nos jours, il semble peu vraisemblable que les vascons aient délibérément abandonné les noms d'origine de leurs principales

24) J.M. DE BARANDIARAN. Ouvr.cit. 1961 – pp 25-28.

25) LARRAMENDI – Corografía de Guipuzcoa – 1754.

26) J. CARO BAROJA. Los Vascos. 1982. Tomo 1 pp. 51-52

27) Tite-Live, XXXIV, 20, XXXIX, 21, XL, 47 Periochac, 41, ed. Koldo Larrañaga, Euskal Herria Antzinatean. Materiala eta agiriak. U.N.E.D. 1988 p. 213.

agglomérations, dont Iruña (Pompaelo), qui apparaît comme la ville principale du *Saltus Vasconum*, pour adopter les noms officiellement introduits, mais vraisemblablement non imposés dans l'usage courant, par l'occupant romain.

Ancrés sur des promontoires, à la confluence de vallées drainées par des voies routières et fluviales au trafic important, entourés d'espaces propices tant au pastoralisme qu'au développement de cultures céréalières, ces sites avaient un caractère stratégique et économique exceptionnels qui n'avait pu échapper à la sagacité des populations indigènes. Celles-ci fondèrent en ces lieux leurs premiers noyaux de type urbain, évidemment pourvus de solides fortifications. On sait, de surcroît, que les Romains ne créèrent pas de «villes nouvelles» durant la conquête et qu'ils se contentèrent de réaménager les enceintes présentant une importance stratégique majeure, tandis que, guidés par le souci d'assurer la plus grande sécurité, ils détruisaient les autres lieux fortifiés. La fondation de nouvelles villes ouvertes, non protégées par une enceinte fortifiée, ne survint qu'après la pacification.

En ce qui concerne Iruña (Veleia), il est avéré que le *castrum* romain fut construit autour de la fortification préromaine d'Alkiz²⁸.

La référence à des toponymes incluant une fonction défensive susceptible d'être reliée à une *ville* ou une *villa*, n'est pas l'apanage exclusif des lieux dits *iri*.

J. CARO BAROJA²⁹, dans son analyse des toponymes dérivés de *Navarra*, avance l'étymologie suivante pour *Navardum*: «*desde la época de d'Arbois de Jubainville, por lo menos, se considera consta del elemento céltico dunon = fortaleza, que sería en un principio «Navardum», o sea fortaleza de «Navar» también*». Et de conclure: «*Entre la fortaleza dunum y la villa, pocas diferencias hubo en un tiempo*». Ne pourrait-on pas transposer cette conclusion au toponyme *iri*?

La fonction défensive semble également prévaloir sur celle d'habitat pour le sens attribué à *ville* dans Strabon³⁰. Selon cet auteur... Posidonius dénonce avec ironie le panégyrique de Polibius à

la gloire de Tiberius Graccus, auquel son thuriféraire attribue «la destruction de trois cents villes, érigeant au rang de ville la moindre tour défensive, comme il était pompeusement de mise durant la conquête».

Ces allusions ne constituent, il est vrai, que de simples indices qui n'autorisent que des hypothèses.

3 – USAGE DE LA SERIE TOPONYMIQUE A LA PERIODE MEDIEVALE

Le lent processus de dérivation étymologique d'*iri*, depuis son sens initial supposé jusqu'à sa polysémie actuelle, a sans doute connu sa première phase dès l'époque romaine, lors de la création des *civitates*, des *villas*, et autres domaines ruraux.

Cette dérivation semble s'être poursuivie durant le haut Moyen Age par le canal de fors royaux ou fueros qui ont conféré le statut de ville neuve à nombre de bourgades rurales.

Il n'est pas inutile de rappeler que ce statut de ville neuve comportait, au-delà d'avantages substantiels, l'obligation d'assurer la protection et la sécurité des habitants, des hôtes de passage et de leurs biens, donc d'être *définies par des fortifications*. EUGENE GOYHENECHÉ³¹ analysant les causes de l'attribution du statut de ville neuve, nous rappelle «qu'à la suite des invasions barbares les villes avaient disparu ou ne subsistaient que sous forme d'agglomérations misérables *autour d'un château ou à l'intérieur d'enceintes*»; d'où la possible ambivalence étymologique du toponyme *iri* = enceinte = ville.

Le sens initial supposé du terme *iri* semble néanmoins perdurer dans les noms de certains domaines ou maisons médiévales construites dans le voisinage d'enceintes, qualifiées de protohistoriques, ou bien de mottes et de châteaux médiévaux, et désigne alors:

1. une agglomération fortifiée, Urizar (Alaba)
2. des vestiges de châteaux forts (*castillos*)
3. des maisons fortes.

28) M. GOYHENECHÉ. *Histoire générale du Pays Basque* 1998. Tome I, 1 pp. 80-81

29) J. CARO BAROJA. *La lengua vasca en su relación con la latina* 1945 – p.222

30) Strabon. Villes ibères et celtiques dont celles comprises dans la vallée de l'Ebre. 13 – Editions Koldo Larrañaga – ouvr. cité p. 235

31) E. GOYHENECHÉ. *Le Pays Basque* 1979 pp. 189-190

L'enceinte a gradins de gazteluzaharra et sa relation avec la ferme Iribarnea³² Irissarry – Irisarri (Basse Navarre)

Située à l'est nord-est d'Irissarry (Basse Navarre) la ferme *Iribarnea*, à l'intérieur de l'*iri* occupe une parcelle sur la pente nord-est, de Gazteluzaharra, à quelques 150 mètres du sommet. F. GAUDEUL, dans son descriptif, n'exclut pas «que tout autour du mamelon il existe un ensemble de chemins qui pourraient être d'anciens gradins aménagés; il pourrait, ajoute-t-il, en être de même de certaines parties du chemin qui relie la ferme *Iribarnea* à la bifurcation P.». En ce cas, le toponyme *Iribarnea* s'avérerait en totale concordance avec la structure de l'enceinte, c'est à dire que la ferme pourrait se situer à l'intérieur du gradin inférieur de l'enceinte.

L'enceinte de Harribeltza (Suhescun – Suhuskune – Lantabat- Landibarre) et la ferme Irigaraya (Idiaya)³³

Située au nord nord-ouest de Suhescun, à la limite de Lantabat (Basse Navarre) l'enceinte à parapets de terre occupe le sommet de Harribeltza (522 m). Sur le flanc Est, à 370 m de l'enceinte, est érigée la ferme Irigaraya (368m).

L'isolement de cette ferme ne peut, du point de vue toponymique, la rendre solidaire d'un quartier *iri* et la probabilité est grande de sa relation avec l'enceinte toute proche.

L'enceinte a gradins de Gaztelugaine et la ferme irulegia (Bustince – Bustintze) Basse Navarre³⁴

A l'est sud-est du bourg, l'enceinte occupe le point culminant de la cote 379. A 550 mètres environ du gradin inférieur, sur le dernier contrefort du flanc sud sud-est, le toponyme de la ferme Irulegia, «bordure de l'*iru*», et sa position topographique, évoquent la proximité de l'ouvrage fortifié.

L'enceinte d'Ahaize – Osses– Orzaize (Basse Navarre)³⁵

A 1,200 km au sud-est du bourg d'Ossès-Orzaize (Basse Navarre) les mamelons fortifiés des cotes 183 et 172 dominent le quartier Ahaize.

J.B. ORPUSTAN, dans le cadre de l'étude consacrée aux maisons médiévales du Pays Basque de France, cite neuf maisons désignées par le toponyme *iri*. Il observe, en outre, «qu'une enceinte protohistorique a été repérée à proximité immédiate du hameau. Le toponyme des maisons nobles et franches a d'incontestables traits d'archaïsme! emploi de *iri* et non de *etxe*, composés ou dérivés rare (avec *goitz-ki*)...»³⁶

La fréquence et le positionnement de ces maisons dont les noms sont formés en *iri* sur les abords même de l'enceinte ne nous paraissent pas fortuites. Sans doute sont-elles en relation avec l'enceinte, au moins par la toponymie

Nota: le sommet de l'enceinte, selon une information toute récente, est connu sous le vocable *i(h)apizta* ou peut-être *i(h)apiztia* variante syllabique difficile à saisir dans le parler des vieux habitants du lieu.

L'interprétation du radical *iha*, que suggère le professeur J.B. ORPUSTAN dans un ouvrage de toponymie récemment édité (les maisons médiévales en Labourd, Basse Navarre et Soule. Editions Izpegi 2000), semble conforter le sens originel supposé que nous attribuons au toponyme *iri*:

«Le mot *iri* qui nomme des centaines de maisons avec son sens premier de «domaine rural» avant de prendre celui de «ville, agglomération» avec la même évolution sémantique qui fait passer de la villa romaine à la ville romane, reconnaissable dans des noms comme *iriarte*, *irigarai*, *irigoien*, *iriberri*, etc... a subi deux changements:

1°) Très généralement en domaine navarro-labourdin le changement consonnantique assez commun en basque en a fait des noms commençant par *idi* – qui est «bœuf» en basque, ce qui fait que, à première vue, ces noms sont incompréhensibles alors qu'ils le sont devenus déjà par rapport au sens moderne «ville» de *iri*, lorsqu'ils nomment assez souvent, des maisons et domaines isolés et éloignés des agglomérations.

2°) En domaine souletin le même élément est devenu *i(h)a* pour faire *iabarne*, *iagonia*, *iagay* pour les médiévaux *iribarren*, *irigoien*, *irigarai*, etc...» (J.B. ORPUSTAN ouvr.cité pp. 145-146)

L'altération est coutumière aussi dans l'aire linguistique bas-navarraise; elle est logique, à fortiori, pour un vocable remontant à la protohistoire.

32) F. GAUDEUL. *Bulletin Société Sciences Lettres et Arts de Bayonne* n° 136 -1980

33) F. GAUDEUL. *Bulletin Société Sciences Lettres et Arts de Bayonne* n° 133 - 1977

34) F. GAUDEUL. *Bulletin Société Sciences Lettres et Arts de Bayonne* n° 130 - 1974

35) F. GAUDEUL. *Bulletin Société Sciences Lettres et Arts de Bayonne* n° 133 - 1977

36) J.B. ORPUSTAN. La Basse Navarre en 1350. *Bulletin du Musée Basque* n° 75 – 1977 pp. 21-32

Redoute de la cote 289 et la ferme Iruleia (Saint-Jean-Pied-de-Port – Donibane Garazi – Basse Navarre)

La carte I.G.N. 1346 OT Top 25 mentionne de part et d'autre de l'assiette de la voie romaine, actuelle D 428, deux vestiges de redoutes, l'une dite de Kurutxamendi, à l'ouest de la voie (côte 289), l'autre anonyme, à l'est (cote 319).

La ferme *Iruleia* s'élève à la base du versant conduisant au sommet coté 319 m.

La redoute Kurutxamendi de la cote 289 est attribuée à l'époque révolutionnaire. Sa voisine ne semble figurer ni dans la nomenclature des redoutes, ni dans celles des enceintes répertoriées par F. GAUDEUL. La dégradation du site, dont les talus ont été arasés lors d'un défrichement, ne permet pas d'identifier de manière certaine la nature et la chronologie de l'ouvrage fortifié. On sait cependant que nombre de redoutes d'époque moderne ont été implantées sur des enceintes protohistoriques ou médiévales.

Iruleia, variante de *Irulegia*, par chute coutumière de la consonne intervocalique *g* paraît, une fois de plus, tirer son toponyme de la proximité d'un *iru*.

Compte tenu de l'archaïsme du nom nous inclinons à situer l'ouvrage fortifié au moins au bas Moyen Age.

FORTIFICATIONS MIEVIALES

L'antique Urizarra – Alava

Perdue au cœur des montagnes d'Alava, la cité emmurée aurait été construite en 1222 par Sanche le Fort, puis consolidée sous le règne de Charles II.

Son origine remonterait, selon des sources plus ou moins fondées, au VIII^e siècle et son fondateur serait GARCIA IÑIGO, le premier roi de Navarre³⁷.

L'enceinte représente un des plus purs témoignages de l'architecture militaire du Haut Moyen Age en Pays basque.

Le toponyme est en parfaite concordance étymologique avec les caractères physiques et anthropiques du site: *Urizarra* = le vieil *uri*. Il est particulièrement intéressant de remarquer que son équivalent castillan n'a pas pris la forme «*villa vieja*» mais bien *peña cerrada* piton fermé ou clos.

Mottes medievals

Le toponyme *iri* identifiant trois fermes isolées du pays de Cize-Garazi (Basse Navarre) nous a guidé dans la découverte, en leur proximité, de trois mottes inédites.

1 – Motte d'Idiondoa ou Xerra – Ainhice Mongelos – Anhize Monjoluze (Basse Navarre)

La ferme Idiondoa (Iriondoa) = proximité d'*iri* se situe sur la commune d'Ainhice-Mongelos. Au quartier Bastida d'Ainhice, nom évocateur, la dite ferme s'abrite au pied d'un mamelon, à la cote 281. Selon le propriétaire des lieux, M. JEAN FRANÇOIS HIRIGOYEN, un terre plein circulaire entouré d'un fossé couvrait le sommet du mamelon. Un défrichement récent a malencontreusement arasé l'ouvrage mais de grands talus en terre attestent encore son existence.

La motte est connue de ses propriétaires sous le toponyme *xerra* dérivé probable du terme castillan *cerrejon* petit terre ou de *cerrado* (enclos). On trouve la variante *xerrapo* sur la motte de Çaro.

2 – Motte d'Iriberry – Ahaxe–Alciette-Bascassan / Ahatsa-Alzieta-Bazkazane (Basse Navarre)

Située sur la commune d'Ahaxe, au quartier Bascassan l'actuelle Iriberry, maison infançonne, propriété de la famille Mirande Iriberry a été construite en 1613 (photo 4) .

A proximité se dresse sur la cote 255 (carte IGN 1346 et top 25) une imposante motte gazonnée qui domine le hameau de Bastida. Son caractère artificiel ne fait aucun doute (photo 5).

Un Viellenave, version gasconne d'*Iriberry* figure sur la liste des infançons de Bascassan dans les «Améliorations de Philippe et de Charles III» de 1330 et 1418³⁸.

Ce Viellenave (*Iriberry*) trouve indubitablement son origine dans l'édification d'un habitat fortifié sur la motte précitée, avant 1330.

C'est la dégradation progressive de cet habitat soumis à l'usure du temps, ou une destruction violente qui a du conduire les descendants à la construction du nouvel *Iriberry* sur le même domaine et au proche voisinage de l'ancienne fortification.

Il est intéressant de noter que le Viellenave du registre gascon de 1330 a recouvré son appellation d'origine *Iriberry* et que le patronyme perdure de siècle en siècle jusqu'à nos jours chez les descendants du fondateur.

37) Vera (historiador) *Diccionario Histórico-geográfico* (año 1802).



Photo 4. Maison noble d'Iriberry-Bazkazane (photo Jakes Casaubon).

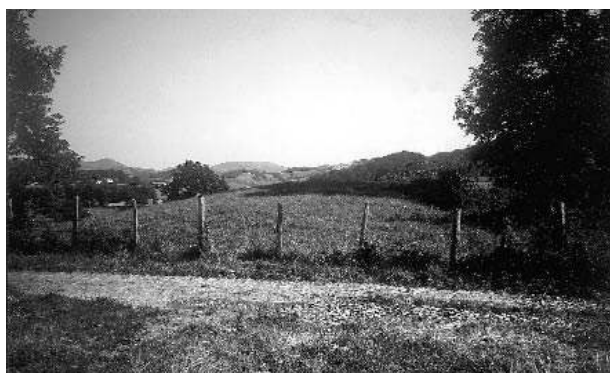


Photo 5. Motte féodale d'Iriberry-Bazkazane (photo Jakes Casaubon).

3 – Motte d'Idioinea – Ahaxe-Ahatsa – Basse Navarre

Elle se situe sur le même territoire d'Ahaxe, au quartier d'Alciette-Altzieta, au proche voisinage de la chapelle. La ferme *Idioinea* = habitat du pied de *l'idi* (*idi=iri*), occupe le pied de la motte sur son versant ouest.

Le profil naturellement abrupt de la motte semble avoir été artificiellement accentué et un chemin de ronde creusé à même la roche contourne le flanc sud et sud-est, faisant également office de fossé protecteur. Le sommet ne semble cependant pas avoir été aménagé car il présente plusieurs affleurements de roches en saillie. Le site sera prochainement soumis à l'examen de spécialistes de l'art défensif médiéval pour une éventuelle authentification.

38) J.B. ORPUSTAN. *Bulletin du Musée Basque* 1974 n° 65 p. 158

Motte d'Irouleguy – Irulegi (Basse Navarre)

Le village d'*Irulegi* semble avoir pris le nom de la motte féodale sur laquelle s'élèvent de nos jours une chapelle joutée d'un vieux cimetière.

EUGENE GOYHENECHÉ³⁹ atteste l'existence d'un château à Irulegi en 1354. JEAN BAPTISTE ORPUSTAN⁴⁰, dans son précieux ouvrage consacré à la toponymie basque, analyse les diverses origines possibles du toponyme dont: «*iralur* (terre à fougère), et une métathèse facile à concevoir mènerait de *ira-lur(h)egi* à *Irurlegi* médiéval».

Néanmoins, il observe «l'analogie d'*irulegi* avec les noms *Irun*, *Irunberri* etc...» et n'écarter pas l'hypothèse que ce serait le nom très ancien de la butte sur laquelle était la Salle » (photo 6).



Photo 6. Motte féodale d'Irouleguy -Basse Navarre- (photo JAKES CASAUBON).

Mota de Uliá – San Sebastián –Donostia (Guipuzcoa)

Nous hésitons à inclure le site dans la nomenclature des mottes, car Monte Uliá, de part, l'archaïsme du toponyme et la position stratégique qu'il occupe en surplomb de l'estuaire de l'Urumea a du être fortifié dès l'antiquité. L'urbanisation du site a sans doute fait disparaître tout vestige de fortification dès le 19^{ème} siècle.

Un indice intéressant, concernant le caractère défensif du site, sans précision d'époque, nous est cependant livré dans une note publiée dans Aranzadiana⁴¹ «*en un pleito de 1577 al monte Uliá (S.S.) se le denominaba como «mota de ulia».*

39) E. GOYHENECHÉ. Ouvr. cité 1979 p. 611.

40) J.B. ORPUSTAN. *Toponymie Basque. Presses universitaires de Bordeaux*. 1991 p. 131.

41) Aranzadiana 1998 n° 119 p. 24

Castillos du Haut Moyen Age en *iri*

Parmi les pistes de recherches des lieux dits en *iri* susceptibles de présenter un lien ou une relation plus ou moins directe avec les *castillos* du Haut Moyen Age les investigations menées en son temps par JOSE JAVIER URANGA⁴² nous paraissent particulièrement édifiantes, car elles sont un gage de la très grande ancienneté de ces toponymes.

Parmi ces lieux de Navarre totalement dépeuplés ou disparus de la mémoire collective, nous avons pu relever neuf *iriberri* dont le sens «peuplement nouveau» semble privilégié dans le toponyme.

J.J. URANGA mentionne en outre, cinq lieux dits en *iru* qu'il décrit de la manière suivante:

Irulegui: «castillo entre los valles de Aranguren e Izaagaondoa en término de Laquidain».

Irurlegui: «En el valle de Araiz, término de Betelu».

*Segun ALTADILL*⁴³, fue una **fortaleza** navarra de condición señorial y hasta da el nombre de algunos de sus alcaides. No hay duda de que se trate de una confusión con el castillo **Irulegui** en Laquidain.

Ce dernier auteur interprète le toponyme comme: «Irurlegui, Iroulegui, Irullegui.... En lengua vasca significa «tres montículos».... Perdurán de aquel, un ruinaso palacio perteneciente a D. Ramon Ochoa... Hay munte con esta denominación dentro de este término municipal.»

Le doute ne paraît pas levé pour autant. Seule une étude méthodique de la topographie des lieux pourrait lever les incertitudes.

Irurita: «Iglesia, villa y castillo en la Burunda, posiblemente en las cercanías de Echarri-Aranaz, sin que podamos precisar su localización exacta».

.... Recien construido, fue uno de los tres castillos juntamente con Inzura y San Adrian, que le tratado de Guadalajara de 1207, se pusieron en fidelidad de Alfonso VIII, para garantizar la tregua de cinco años que el castellano habia acordado con Sancho el Fuerte.

Irunieta: bien que le toponyme nous paraisse particulièrement évocateur d'une motte fortifiée, Uranga ne livre aucun indice pouvant accréditer l'hypothèse.

42) JOSE JAVIER URANGA. Notas sobre topónimos navarros medievales. *Cuadernos de Etnología y Etnografía de Navarra. Príncipe de Viana* 1983 p. 39

43) JULIO ALTADILL. Castillos del reino navarro. *Boletín de la comisión de monumentos históricos y artísticos*. 1977 4^{ème} trim. 282-290

Le castillo d'Urizar (Bolibar – Guipúzcoa)

Le village de Bolibar (Guipuzcoa) est ancré sur le flanc de l'Aizorrotz. Un chemin à flanc de versant relie le village au sommet par le col d'Urizar (Uxar). Le col d'Urizar pourrait sous entendre le col conduisant à Urizar, qui coïnciderait avec le sommet d'Aizorrotz où se dresse l'ermitage de Santa Cruz.

Des vestiges de fortifications sont encore visibles sur le piton sommital. La tradition les fait remonter à l'époque romaine, mais plus vraisemblablement il s'agirait, selon l'archevêque Jimenez de Rada, de l'un des châteaux forts que les Guipuzcoans remirent entre les mains d'Alphonse VIII, quand ce roi de Castille occupa la province en 1200⁴⁴.

Iri-laun (Iriaun) de Bergara-Elosua (Guipuzcoa)

Un château médiéval de ce nom, dont les ruines sont encore visibles, occupait le sommet d'un mamelon abrupt connu sous le vocable de *Gaztelu*. Il dominait la petite agglomération établie, sous sa protection, autour du sanctuaire de San Andrés, d'Elosua. «Por lo que da la idea, el terreno responde quizá al tipo de fuerte, de Aizorrotz, Auza Gaztelu, Arkale y otros; Es decir, fortines de vigilancia y dominio de los collados, de un notable interés militarlas características montañosas del país». Telles sont les précisions que nous livre Luis Pedro Peña Santiago⁴⁵. Le premier document attestant l'existence du château daterait de 1202⁴⁶. Le castillo d'*Iri-laun (Iriaun)* figurait dans l'exposition archéologique organisée par la Sociedad de Ciencias Aranzadi intitulée «Castillos Medievales en Guipúzcoa» Décembre 2000. Tolosa.

Gaztelari de Gamarthe-Gamarte (Basse Navarre)

«Des vestiges de murs, au sommet d'un piton calcaire, témoignent de la présence d'une ancienne construction fortifiée». Les recherches entreprises sur le terrain par le groupe Eusko Arkeologia ont permis d'identifier l'édifice, correspondant au château royal navarrais de Rocabrun, mentionné à partir de 1191⁴⁷.

44) RODRIGO JIMENEZ DE RADA. *Historia Romanorum*.

45) LUIS PEÑA SANTIAGO. *Guipuzcoa Olvidada*, 1982 1^{re} parte. p. 106

46) Lur Hiztegi Entziklopedia. 1992 tom.2 p. 193

47) CHRISTIAN NORMAND. *Gaztelharri*. 1995. Rapport de relevé topographique et de sondage. Non publié.

C'est à tort, croyons nous, qu'on mentionne ce toponyme basque sous la graphie *Gaztelarri* ou *Gatzelharri* car le vocable n'a jamais la consonnance *arri* mais bien *ari* dans le parler des habitants de Gamarthe et des villages proches.

Si la graphie médiévale est très variable, donc peu fiable, les autochtones distinguent par contre, phonétiquement, avec rigueur et spontanéité, le *r* doux du *rr* double. On ne confond jamais *h(arri)*, pierre et *h(ari)*, fil, ou à fortiori *iri* et *irri* (rire). Il y a donc une très faible probabilité que *Gaztelarri* ait, au fil des siècles, évolué en *Gatzelari*, du Moyen Âge à nos jours.

Le toponyme *gatzelari* semble présenter une structure tautologique où *gatzela*, château fort ou maison forte, terme d'origine latine, est juxtaposé à *iri*, terme généré par une langue pré-romaine.

Peut-on établir un parallèle avec *Calagurris*? ... Selon J. CARO BAROJA, SCHUCHARD croyait voir dans *gurris* le mot basque *gorri*, rouge. MÉNENDEZ PIDAL réfuta cette hypothèse, jugeant préférable recourir à *iri* pour expliciter le terme. Quant à *cala*, DAUZAT, d'accord avec SCHUCHARD, crut discerner un terme celtique signifiant forteresse⁴⁸.

Nota: En Castille, la relation présumée du toponyme *uri* (dérivé de *iri*), avec des lieux fortifiés médiévaux, châteaux-forts ou castillos, si nombreux dans cette région d'Espagne localisée au Sud du Pays Basque, semble pouvoir être également vérifiée:

«Deux faits sont hors de doute: la conversion en «désert» stratégique, au début de la reconquête, d'une partie de la Castille primitive et principalement de la région du Duero et, par ailleurs, au IX^{ème} et X^{ème} siècle, le repeuplement progressif de ces régions, soit par des mozarabes du sud, soit surtout par des chrétiens du nord, tout particulièrement venus du Pays Cantabre de Navarre (cf. Naharruri) mais aussi d'Alava, de Biscaye et même de Guipuzcoa (cf. les toponymes d'Herrameluri, Vizcainos, Gipuzauri)... la poussée «vardule», notamment, dut être importante, allant jusqu'à donner son nom, de ce qui, dûment hérissé de châteaux, deviendra la Castille («le pays des châteaux»). (P. NARBAITZ, le *Matin Basque* ou *Histoire ancienne du peuple vascon*, 1975, p. 53).

3 - LES MAISONS FORTES «IRI»

Victimes de l'usure du temps ou de destruction violente il subsiste peu d'exemplaires de maisons fortes et rares sont celles présentant de nos jours l'architecture d'origine. Voici, selon l'avis hautement autorisé de E. GOYHENECHÉ, sous quelle forme elles sont reconnaissables de nos jours⁴⁹. Il ne faudrait pas croire, il s'en faut, que le Pays Basque conserve autant d'exemplaires de l'architecture domestique médiévale. On peut dire que la totalité des maisons, dans les trois provinces basques du Nord, ne remonte pas au-delà du 16^{ème} siècle; les maisons fortes elles mêmes, qui pour la plupart consistaient en une énorme tour carrée, ne gardent que les quatre murs de cette tour, souvent arasée au rez-de-chaussée, comme à Zalduberri à Hasparren, enrobée dans les constructions postérieures comme à Garro ou défigurée au XIX^{ème} siècle comme à Ustaritz».

Le chateau d'Irunberry

Dominant la vallée du Lauribar, sur le territoire de la commune de Saint-Jean-le-Vieux – Donazarre (Basse Navarre) se dresse sur un éperon barré. Il présente la structure d'une maison forte, carrée, flanquée sur sa façade, de deux tours quadrangulaires. Le toponyme *Irunberry* est en parfaite concordance avec le site et ses aménagements.

L'origine ancienne des seigneurs d'*Irunberry* remonte au Haut Moyen Âge et se fonde dans l'histoire du Royaume de Navarre.

La maison «Forte» d'Irunea ou Iruinea – Mendionde – Lekorne, Basse Navarre

Très belle demeure du 17^{ème} siècle (1689), de forme carrée, à toit plat quadrangulaire, plutôt remodelée et restaurée que construite à cette date, elle possède une entrée somptueuse à porte rectangulaire encadrée de pierres de belle facture, surmontée d'une petite baie à meneaux coiffée d'un toit brisé et dont l'entourage en pierre taillée se combine avec un linteau relativement modeste portant l'inscription suivante:

FETPI 1689 RISANC
I: DARTAGUIETTE – IN
RI ED HARRIET CONIUMT

48) J. CARO BAROJA, *ouvr. cit.* p. 191. 192

49) E. GOYHENECHÉ, *ouvr. cit.* p. 248

Un superbe encadrement en grès prolonge l'ensemble au-delà de la fenêtre centrale du 1^{er} étage jusqu'au bas de la fenêtre du 2^{ème} étage. De vastes fenêtres à meneaux de pierre au premier étage viennent harmonieusement compléter la façade dont l'ensemble des éléments atteste la qualité nobiliaire de l'édifice, la fortune et la position sociale du fondateur ou de ses successeurs.

Selon le témoignage du propriétaire actuel, la maison a été surbaissée sans doute lors de sa restauration, d'environ deux mètres, les combles supprimés, le 2^{ème} étage réduit en hauteur, ce qui explique la dimension modeste des ouvertures. Elle devait, avant le surbaissement, être sensiblement plus haute que large et présenter un net profil de tour quadrangulaire, construite sur un terre plein étagé à deux gradins encore très visibles sur sa face est; elle a pu être entourée de palissades. Elle se trouve, en outre, sur le rebord d'un mamelon évoquant le profil d'une motte, dominant le quartier de Basoita (photo 7).

Maison forte ou «Palacio de Irisarri» Yanci - Igantzi (Navarre)

Une imposante demeure érigée sur un tertre domine le quartier connu sous le même vocable: *Irisarri* = *l'iri* des fourrés, des taillis ou des halliers. Le caractère sylvestre du lieu confirme encore de nos jours, le sens du toponyme. Des peuplements de pins entrecoupés de taillis touffus enserrant la clairière où fut fondée, au pied de *l'iri* protecteur, le petit noyau d'habitat des défricheurs (photo 8).

Le souvenir de la fortification d'origine, simple tour, château ou maison forte, a été fidèlement transmis, de siècle en siècle, et de génération en génération, jusqu'au dernier héritier de la famille Chango, propriétaire du lieu.

JUAN LUIS DE SEIDEDOS BONZADA⁵⁰ a recueilli en son temps le précieux témoignage du maître de

50) JUAN LUIS SEIDEDOS BOUZADA. *Cronicas del Bidasoa*. 2000 19 pp. Publicaciones S.E. «Luis de Urantz»

céans: «*Miren, la gente le llama a esta casa, palacio, pero en realidad no es un palacio; es solo un caserío grande y de estancias muy holgadas.*

La casa esta asentada sobre un viejo fuerte, situado en un lugar estratégico, al borde del camino Irun-Pamplona, y que ha sido absorbido por los pinares desde unos metros de donde nos encontramos».



Photo 7. Maison noble d'Iruinea - Lekorne - érigée sur un tertre à deux gradins (photo Jakes Casaubon).



Photo 8. Palacio de Irisarri - Igantzi (Navarra).

CONCLUSION

L'enquête dont nous venons de dresser le bilan paraît révéler, par de nombreux indices, la coexistence –probablement non fortuite– de lieux dits en *iri* avec des sites fortifiés d'époques protohistorique, romaine et haut-médiévale.

L'ensemble des toponymes recensés ne représente cependant qu'un modeste échantillonnage en regard du nombre élevé d'*iri* à répertoire.

L'enquête souligne néanmoins la fréquence de certains toponymes dérivés d'*iri*, particulièrement *iru*, trop souvent traduit par le sens ternaire: *iru* = trois.

De nombreux autres toponymes en *iru* mériteraient une attention particulière, tels les *Irumendi* de Villefranque-Milafranga et de Saint-Pierre-d'Irube – Hiriburu (Labourd), culminant sur des terrasses alluvionnaires surplombant la Nive-Errubi et l'Adour-Aturri, qui ont pu accueillir des fortifications durant le haut Moyen-Age.

On l'a vu, de nombreux toponymes en *ulli*, *ili*, *uri*, identifient des lieux stratégiques importants sur des hauteurs dominant vallées et estuaires; Ces sites ont pu jouer un rôle en matière de surveillance et de défense dans un passé lointain, tels Ulizar de Berásteguy (Guipuzcoa), Urizarmendi de Plentzia – Lemoiz (Vizcaya) Ulimendi de Saint-Jean-de-Luz – Donibane Lohizune et *Ilbarritz* de Bidart-Bidarte (Labourd): *Ilbarrits* apparaît sous la graphie *Illibarits* sur une carte de 1826.

Un travail important de prospection méthodique sur le terrain s'impose donc, dûment complété par la consultation de documents médiévaux.

Si notre thèse trouve crédit auprès des toponymistes, peut-être serait-elle susceptible de permettre une approche pragmatique du vocable *iri* et de ses dérivés, indicateurs de lieux fortifiés échelonnés de la protohistoire au bas Moyen Age.